

# UN POULET DANS LE BOUILLON - CHAPITRE 18

Un roman policier de Stephan M. Pagnoncini™

## UNE FOUILLE MINUTIEUSE

Poulette conduit. Et comme elle conduit. Décidée. Rapide. Après un petit déjeuner copieux pris rapidement à Bâle, Poulette Rotissario et James Rooster ont besoin d'une heure à peine pour rejoindre Mellingen.



***Mellingen, visite à l'éleveur Martin Zürcher. Quelles traces intéressantes Poulette & James vont-ils trouver dans les hangars?***

La ferme de Martin Zürcher est quelque peu en dehors de Mellingen. Ils garent la BMW de Poulette hors de vue, derrière un petit bois et se font passer pour un couple amoureux en promenade. Les immenses poulaillers sont situés un peu à l'écart de la ferme, un chemin de terre y mène directement. Main dans la main, ils lambinent, passent et repassent, non sans que James laisse errer son regard de connaisseur et ne scanne exactement toute la zone qui entoure les hangars. Personne en vue. Poulette et James se faufilent discrètement vers le grand portail du bâtiment. Longent le mur en bois vers une annexe équipée d'une porte et d'une fenêtre. Rooster s'y faufile, mais un rideau lourd et informe l'empêche de voir le reste des lieux. James fait signe à Poulette de demeurer là où elle est et de l'attendre. De sa poche, il extrait un petit set d'outils et s'attaque à la serrure. A peine 10 secondes plus tard, un clic et le verrou est ouvert. Il appelle Poulette et ils pénètrent dans la pièce. Il s'agit plutôt d'un minuscule studio d'une seule pièce. Sur quelques mètres carrés, ils aperçoivent un lit pliant, une table avec six chaises et une mini-cuisine avec deux plaques de cuisson. Une porte de bois cache des WC. L'air sent la vieille cigarette. Sur la table, trois cendriers pleins et dans l'évier de la vaisselle sale. Derrière, à droite, une autre porte, plus massive. Une pancarte est suspendue à une cordelette, mal fixée à un clou rouillé.



«Bingo», se réjouit Poulette et ouvre vigoureusement la porte. Mais son expression joyeuse disparaît en moins d'une seconde. Déçue, elle ouvre complètement la porte, afin que James Rooster puisse lui aussi jeter un coup d'œil dans l'immense poulailler. Le vide le plus complet.

James Rooster combine immédiatement: «Ils ont tout vidé la nuit dernière! Soit pour faire disparaître des preuves, soit parce que les animaux ont atteint leur poids final!» «Je prélève des échantillons», déclare Poulette et avant que James Rooster ne puisse s'y opposer, Poulette sort. «Merci pour la conversation», lui crie-t-il et commence à inspecter minutieusement l'espace. A peine une minute plus tard, Poulette revient, le sourire aux lèvres. «Aide-toi et le ciel t'aidera», déclame-t-elle et tient des sachets Robidog sous le nez de James. Et, entrant dans le hangar, elle demande à Rooster: «Tu disais quoi, avant?» «Non, rien», réplique James, glousse et continue à fouiller. Entretemps, Poulette Rotissario en plein milieu du poulailler, plonge la main droite dans l'un des sachets Robidog bruns, se penche et ramasse une poignée de foin maculée d'excréments. De la main libre, elle enfle le petit sac sur la main droite et le referme ensuite d'un nœud solide. Au total, elle prélève quatre échantillons à différents endroits pour les analyser et parcourt ensuite les étables qui embaument fortement l'ammoniaque pour retrouver l'air pur. Retournée auprès de James, celui-ci lui fourre un papier chiffonné sous le nez. Il porte les logos d'«**EUgen**» et de la société Glockenhof AG. Le mot «Plan d'évacuation» s'y lit aussi, en caractères espacés, et la date du jour. «Ah, voilà, nous y sommes. A peine quatre heures qu'ils ont vidé les lieux. Les hybrides ont été transportés à Bâle, c'est indiqué noir sur blanc», déclare Rooster d'un ton ferme, replie le document et le glisse dans la poche de son pantalon. Il risque un regard amoureux en direction de Poulette, lui prend le bras, l'attire vers lui et lui plante un tendre baiser sur la joue. Il lui murmure dans l'oreille: «Hm, quand je pense à la nuit dernière, en fait, on pourrait...!» Mais il ne poursuit pas. Un tracteur s'approche. Ils quittent rapidement les lieux et repoussent résolument la porte, qui se referme avec fracas. Juste à ce moment, le tracteur atteint leur champ de vision. James Rooster agit instinctivement, adosse Poulette Rotissario au mur de la grange et l'embrasse passionnément. Le conducteur s'arrête juste devant le poulailler et descend de son engin. «Que c'est beau, l'amour», s'exclame-t-il et sourit. Rooster et Rotissario, qui avaient eu le temps de se dégager de leur étreinte, jouent les amoureux et sourient gentiment au paysan. Fermement mais avec amabilité, il leur rappelle qu'il s'agit d'un terrain privé et qu'ils sont priés d'aller jouer ailleurs. Rooster et Rotissario s'en vont lentement, main dans la main, et se dirigent vers la voiture de Poulette. A peine

arrivés, le portable de James Rooster se met à sonner. A l'autre bout du fil, le commissaire principal Peter Bärtschi. D'un signe de la main, Rooster prie Poulette d'ouvrir le toit de son cabriolet. Les deux hommes s'entretiennent de leurs matinées respectives. Bärtschi ne peut s'empêcher d'informer Rooster des deux crimes de Zurich. Après 20 minutes, James le quitte avec les mots: «Okay, Peter, on fait comme ça. On se voit à 15 heures à l'hôtel Mövenpick d'Egerkingen pour un sérieux briefing. Bonne chance à Bâle.»



***Les inspecteurs se rencontrent à 15 h à l'hôtel Mövenpick d'Egerkingen. Quelle sera la stratégie qui aidera à résoudre ce cas de plus en plus complexe?***

James Rooster doit prendre le volant de la BMW 6 cabriolet. Il démarre vers Mutschellen en direction de Zurich. Poulette Rotissario, sur le siège du passager, ne prononce pas un mot. Elle est choquée par la nouvelle de la mort de Nguyen Mubeke. Mais ce qui l'attriste encore plus, c'est le fait que son assistant s'est servi d'elle et l'a trompée. Elle commence à comprendre certaines choses. Pourquoi Nguyen était si actif et si entreprenant. Des nuits et des weekends entiers dans le labo. Toujours sous le prétexte de tirer au mieux parti de son stage. Les innombrables échantillons. Les analyses constantes. Et tout d'un coup elle a l'impression que des écailles lui tombent des yeux. «Merde, James, j'aurais peut-être pu empêcher tout cela. Je me rappelle que j'avais déjà vu le logo d'EUgen chez Nguyen. Un papier a traîné toute une journée sur son bureau. Et l'on n'y voyait que le logo. Je lui avais demandé s'il cherchait un boulot à la fin de son stage, il avait seulement répondu sommairement qu'il allait seulement les appeler, un ami lui aurait donné l'adresse. Et ensuite, il a vite mis le papier en poche. Je croyais que c'était sans importance et j'ai oublié. James, je suis trop bête! Fonce à l'ETH, au labo. Avant 15 heures, nous avons encore le temps!» James se tourne vers Poulette et tente de l'apaiser d'un sourire. Il ajoute: «Tu n'es certainement pas responsable!» Au centre du volant, Rooster appuie sur un bouton et le lecteur de CD se met à jouer.

Il est fort étonné d'entendre Hells Bells d'AC/DC. Poulette tend le bras gauche et augmente le son. Ils poursuivent la route en silence jusque Zurich.

L'entretien du commissaire principal Peter Bärtschi avec son collègue bâlois Elmar Sarasin porte ses fruits. A peine une demi-heure plus tard, le mandat de perquisition exceptionnel porte la signature du juge saisi de l'affaire. Sarasin rassemble ses troupes et une heure après, le site de la société bâloise Glockenhof AG est plongé dans les hurlements de sirènes. Plusieurs voitures de police foncent sur le terrain, tout juste suivies par deux véhicules de la police cantonale de Bâle. Les spécialistes équipés d'appareils du centre national des épidémies de Berne, de l'office fédéral de la santé et de l'office des vétérinaires sont également sur place. Peter Bärtschi et son assistant Thomas Matthias surveillent étroitement le directeur de la société Glockenhof AG, Karl-Heinz Schmassmann, afin qu'aucune information ne lui échappe. Une heure et demie plus tard, ils sont délivrés et l'attente exaspérante prend fin. Elmar Sarasin frappe à la porte, Matthias le laisse entrer.



***Le directeur de la société Glockenhof AG est flambé.  
Que trouvent les fonctionnaires lors de la fouille?***

Sarasin se dirige tout droit vers Schmassmann et de son dialecte bâlois le plus plat, il invective le gros homme: «Bon, Schmassmann, fin du premier acte. Nous vous emmenons au commissariat pour un interrogatoire serré. Je vous embarque.» Pendant qu'il passe les menottes à Schmassmann, Sarasin lui lit ses droits. Bärtschi sourit à Matthias et lui murmure: «Tout cela sonne bien mieux en allemand de Bâle qu'en dialecte de Berne. J'y penserai la prochaine fois.» Schmassmann est entraîné par des fonctionnaires en uniforme et Sarasin remercie ses collègues Bärtschi et Matthias pour leurs recherches.

Ils prennent aussi rendez-vous avec leur collègue de Bâle à 15 heures à l'hôtel Mövenpick d'Egerkingen. Ils abandonnent les spécialistes, déjà bien occupés, à leurs recherches minutieuses. Rien n'est épargné. Bureaux, dossiers, ordinateurs, entrepôts, comptoirs, même les véhicules de la société Glockenhof AG sont retournés. En sortant, Matthias propose à son chef Bärtschi: «Envie d'un café, d'un vrai, d'un bon, avant de nous attaquer à Eugen?» Bärtschi accepte, ravi: «On y va, Matthias, on y va!»

---

La suite chaque début de mois sur [www.poulet-grand-delice.ch](http://www.poulet-grand-delice.ch)

© by Stephan M. Pagnoncini™ 2010